

« et le protestantisme n'est qu'une série et une collection de « formes religieuses de la libre pensée » ?

Nos apôtres eux-mêmes ne pensaient pas autrement. Un jour, la femme de Luther, ex-religieuse, comme vous savez, lui montrait le ciel étoilé ; il lui répondit en poussant un long soupir : « *Hélas ! je ne le verrai jamais !* — Et pourquoi ? reprit Bora, est-ce que nous serions dépossédés du royaume des cieux ? — Peut-être, répondit Luther, en punition de ce que nous avons quitté notre état. — Il faudrait donc y retourner, reprit Catherine. — C'est trop tard, le char est embourbé », ajouta Luther, et il rompit l'entretien. L'apôtre de la religion nouvelle dit qu'il ne verra jamais le ciel !... Que vont donc devenir ceux qui embrasseront sa religion ?

Savez-vous que la bibliothèque du couvent dominicain de Sainte-Marie-sur-Minerve, à Rome, possède, parmi de nombreux et précieux manuscrits, une lettre de Luther adressée à sa vieille mère ? La pauvre femme, qui ne voulait pas accuser son fils et qui redoutait de se voir séparée de lui pour l'éternité, lui ayant demandé « si elle devait changer de religion et adopter ses opinions nouvelles », Luther ne voulut pas consentir à entraîner sa mère dans son naufrage, et il lui répondit : « Non ; restez catholique, car je ne veux ni tromper, ni trahir ma mère. »

La mère de Mélanchthon, le plus cher des disciples de Luther, avait été entraînée par son fils et l'avait suivi dans la Réforme. Sur le point de mourir, elle fit appeler le réformateur et, dans ce moment suprême, elle l'interrogea solennellement : « Mon fils, lui dit-elle, c'est par votre conseil que j'ai abandonné l'Eglise catholique pour embrasser la religion nouvelle. Je vais paraître devant Dieu et je vous adjure, par le Dieu vivant, de me dire, sans rien me cacher, dans quelle foi je dois mourir. » Mélanchthon baissa la tête et garda un moment le silence ; l'amour du fils luttait en son cœur contre l'orgueil du sectaire. « Ma mère, répondit-il enfin, la doctrine protestante est plus facile, la doctrine catholique est *plus sûre !* »

Voilà mes doutes, messieurs et révérends pasteurs, et les fondements sur lesquels ils s'appuient.

Toute ma consolation est dans l'espoir d'une prompte